

Je suis une hirondelle et non une colombe;
Qui riait aux aïeux dans les dessus de porte;
Tuant l'humanité comme on fauche de l'herbe,
Perçoit comme un écho béni du nom de Tite.

Pour quelques mois, j'habite un créneau qui surplombe
J'erre, le front au vent, sous sa rage sonnante,
Dans le verger la branche au poids des fruits succombe,
Sont tombés à l'aspect d'enluminures, blettes

De ces biens passagers que l'on goûte à demi,
Elle veut de ses chants peupler l'air froid des nuits,
Assis sur les jarrets au milieu de la salle.

Et l'on songerait, parmi ces parfums
Resplendit à jamais, comme un astre inutile,
Dors au calice, ou ne sois qu'un parfum !

Merci au Générateur de poésie OUPOCO (<https://oupoco.org>)